

# Un peu de lumière

Numéro 2

Juin 2007

## Les semilles

Ça fait plus de trente ans que vous m'aidez à travailler avec les exclus d'Argentine. Si, comme le font les entreprises, on établissait le bilan de notre action, quel serait-il ? En regardant s'il y a moins d'exclus grâce à notre générosité et à celle de nos collaborateurs, nous devons reconnaître que nous avons échoué.

Ce monde néolibéral et mondialisé produit plus de pauvres et d'exclus qu'il y a trente ans. Mais posons nous la question, est-ce bien seulement ce bilan-là que nous demande le Seigneur ? Qu'est-ce qu'il attend de nous ? En premier lieu il nous demande de semer. Les anges selon le même Jésus se chargeront de faire la moisson.



En deuxième lieu, regardons surtout combien d'exclus nous avons, vous et nous, inclus et qui nous recevront

dans le Royaume de Dieu. Comme il l'a promis dans Saint Mathieu au chapitre 25, Jésus nous dira : « *Venez les bénis de mon Père, venez partager le banquet préparé depuis le commencement du monde parce que j'étais nu, pauvre, malade et prisonnier et vous m'avez reçu dans vos bras et votre cœur* ».

Ils sont nombreux tous ceux qui, vous et nous, avons aidés et qui nous recevront. Ici en Argentine nous avons le privilège de connaître leurs visages et leurs noms. Et nous savons qu'ils ne vont pas hésiter à nous recevoir, vous de Suisse et nous d'Argentine, à la Grande Fête. Ce sont eux, avec le Seigneur et les anges, qui feront le vrai bilan.

Mais Dieu nous demande aussi de changer ce monde pour qu'aux niveaux social, politique et économique il ressemble d'avantage au rêve et au projet de Jésus. Dans ce domaine aussi Il compte sur nous. Ne perdons pas courage ! Ça fait deux mille ans que le Nazaréen avec son Père a envoyé l'Esprit Saint sur nous tous. Il nous a dit : « *Ne crains pas petit troupeau* » et « *Je serai avec vous jusqu'à la fin du monde.* »

Renouvelons notre Espérance et continuons de construire ce monde avec le Maître qui l'a inauguré et qui a *le dernier mot de l'Histoire.*

Ainsi, malgré les difficultés et les persécutions, nous expérimentons encore que **la vie est belle.**

Père Gabriel

## Sommaire :

|   |    |
|---|----|
| Message du père Gabriel Carron              | 1  |
| Les tulipes de la Résurrection              | 2  |
| L'épreuve de la maladie                     | 2  |
| Bénédictio de l'école de Coronda            | 3  |
| Catéchisme: exercice pratique               | 4  |
| Catéchisme par correspondance               | 4  |
| Lettre d'un détenu                          | 5  |
| Educateurs de rue                           | 5  |
| Cristian, des ténèbres à la paix intérieure | 6  |
| Jours gris sur San Jeronimo del Sauce       | 8  |
| D'un nid douillet à la prison de Coronda    | 9  |
| Radio Mágica FM                             | 9  |
| Une autre coopération Suisse-Argentine      | 10 |
| Mon expérience dans les prisons ...         | 10 |
| Communications                              | 12 |

## Edito

Bonjour à tous,

Entre le numéro 0 et le numéro 1, 12 mois ...

Entre le numéro 1 et celui-ci, 6 mois ...

Nous espérons avoir trouvé un rythme de croisière convenable.

Nous remercions particulièrement Magdalena et Isabelle pour les traductions de cette revue. Volontiers nous recevons encore des photos et des textes d'amis de la pastorale de Santa Fe. Le regard d'anciens visiteurs nous comblerait d'aise.

Bon été

Camille et Philippe

## Les tulipes de la Résurrection

Ce matin, je téléphone à ma nièce Isabelle, fille de Jacques, qui habite avec sa famille dans l'ancienne maison de Joseph Roudit, historien et député de Fully, au contour du Moulin de La Fontaine.

Tout d'un coup me revient un souvenir. Dans mon enfance, quand j'allais amener le lait à la laiterie de La Fontaine, je remarquais que les premières fleurs magnifiques qui fleurissaient étaient les tulipes de Madame Roudit. Elle les plantait et les soignait avec délicatesse.

Je me revois encore, après la traite des vaches, avec le bidon de lait à la main, passant entre ce qui avait été le moulin et la maison des Gex et des Ançay, et découvrant ce petit jardin qui, selon ma nièce, continue d'exister. Aujourd'hui même 24 avril, s'épanouissent les toutes premières tulipes de cette année. Je trouve cela merveilleux d'apprendre qu'une belle réalité continue à travers les âges. Au printemps, près de Pâques, la vie la plus belle ressurgit.

Oui, à Pâques la vie la plus belle surgit. Et si je crois à Pâques, je crois à la résurrection de Jésus et à toutes les résurrections des bonnes choses enfuies en chacun de nous.

Personne ne s'imagine, sinon Dieu, au capital de bonté qui est enfoui dans notre propre cœur. Il y a des tonnes de bonnes choses, bien plus que de magnifiques tulipes, dans le cœur de chacun d'entre nous. Mais les circonstances de la vie et les blessures qui nous ont été infligées et que nous avons infligées nous font perdre la foi en

nous-mêmes. C'est justement le diable, qui croit en Dieu autant et plus que moi, qui ne veut pas que je croie à ma divinisation, à ma résurrection. C'est sa grande tentation, la plus subtile et la plus commune. Il a intérêt à nous faire croire qu'on est des ratés. Et c'est tout faux ! Car si on ne le croit pas il est définitivement perdu.



Nous sommes tous des êtres exceptionnels avec des ressources immenses, inépuisables. C'est cette Foi qui compte, c'est la foi chrétienne. Pas tellement la foi qu'il y a un Dieu au ciel, mais la foi en Dieu qui est venu sur la terre et qui continue de se manifester. Dans une tulipe et beaucoup plus dans nos cœurs et dans nos vies. Les tulipes fleurissent même derrière les barreaux d'une prison, car Pâques c'est la Résurrection de Jésus et de tout homme ou femme qui se fait son ami.

Que fleurissent plein de tulipes dans votre jardin et dans votre cœur !

Père Gabriel

## L'épreuve de la maladie

Ces derniers mois ont été spécialement laborieux et fatigants, à cause d'une surcharge de travail et d'un nombre important de problèmes à résoudre. Ce sont les défis normaux de la vie. Sur le moment ça n'a pas été facile, et maintenant que tout est surmonté et bien surmonté, ma joie de vivre est décuplée. L'être humain a ses limites. Le stress et la baisse des défenses naturelles ont fait que j'ai attrapé un herpès du nerf optique gauche. Heureusement je suis rapidement allé voir des

médecins ophtalmologues et dermatologues. Ils m'ont prescrit trois semaines de vie dans l'obscurité et un temps plus long de repos. Aussitôt on a obscurci toutes mes fenêtres.

Je ne sais pas à quoi je le dois mais ma récupération est très rapide. Après une semaine, j'ai déjà pu voir le jour. Et je n'ai plus les maux de tête qui étaient très forts auparavant.

Dans ma paroisse, on a fait intervenir 13 guérisseurs de la province et d'ailleurs. Sans compter la communauté qui était convoquée le soir pour ré-

citer le chapelet pour la guérison de son pasteur. Pour un croyant suisse, c'est vu comme de la magie, mais ici on croit aux guérisseurs et à la prière. Pour les pauvres la bonne médecine est inaccessible. Ce qui est certain c'est que chacun croit que c'est par son intervention que je guéris aussi vite. Autant de monde à remercier. Et c'est bien ! Après 14 jours, le médecin me permet déjà de faire du vélo, quand c'est nuageux et avec des lunettes de soleil.

Je vais aller durant cinq jours, accompagné d'une infirmière pour les soins, dans le monastère des sœurs contemplatives. Je reviendrai pour la Semaine Sainte. Mais attention, pas question d'obliger Dieu à faire un autre miracle ! J'appuie sur les freins et baisse un peu la vitesse. Je veux être en bonne forme cet été quand j'irai vous voir en Suisse. Je n'aurai plus à prendre des médicaments de pharmacie. Ce seront les spécialités valaisannes avec un fendant à midi et un bon rouge le soir qui les



La maladie, une épreuve qui rapproche des pauvres de la rue

remplaceront. En plus c'est respecter la volonté de Dieu que de savoir vivre, et bien vivre. Le vieux curé Bonvin disait que Dieu avait fait le purgatoire pour les personnes qui dans ce monde n'avaient pas su apprécier les bonnes choses qu'Il nous avait offertes.

Gardons cette leçon et demandons au Seigneur qu'il nous aide à ne pas perdre l'espérance et la joie de vivre dans les moments difficiles de notre vie. C'est ce que j'essaie de transmettre à nos frères privés de liberté et aux pauvres de la rue.

Au plaisir de vous revoir cet été, et recevons comme une bénédiction de Dieu de pouvoir trinquer un verre ensemble.

Déjà, santé !

Père Gabriel, avril 2007

### **Bénédictio de l'école de la prison de Coronda**

*L'école est très utile en prison, car de nombreux prisonniers savent à peine lire et écrire. Dès que l'idée d'un enseignement a été émise, les gardiens ont demandé de pouvoir en profiter aussi, car ils en ont eux-mêmes besoin.*

*Résumé du discours de padre Gabriel Carron*

Je me suis demandé plus d'une fois si, comme prêtre, je pouvais bénir un endroit aussi maudit qu'une prison. La réponse est oui, on peut la bénir, par-dessus tout parce que tous ceux qui ont pris la parole aujourd'hui ont proclamé la foi. Nous autres les curés, nous sommes venus pour consacrer et élever jusqu'à Dieu les paroles que vous avez dites. Vous avez proclamé une foi bien plus difficile que la foi en Dieu. La foi en Dieu, nous pouvons tous l'avoir. Mais c'est une foi en un Dieu imaginaire : certains croient en un Dieu punisseur, d'autres en un Dieu d'amour ou encore de miséricorde. Chacun de nous avons notre propre conception de Dieu. En ce qui concerne la foi chrétienne, Jésus est venu nous révéler la foi en l'Homme ; la grande révolution amenée par Jésus est la foi en l'Homme mais surtout la foi en celui qui est

marginalisé et exclu.

L'Homme est ce qu'il y a de plus sacré sur terre. Plus il souffre, plus il est marginalisé ou exclu, plus il est sacré car c'est en lui qu'on rencontre l'image du Grand Exclu de l'histoire, à savoir Jésus.

### **Jésus a choisi de mourir et de nous sauver comme un prisonnier.**

Beaucoup de personnes croient que la prison est un cimetière ou voudraient qu'elle le soit. Nous et beaucoup d'autres organisations croyons et voulons que celle-ci soit plutôt une maternité, un lieu dans lequel on peut naître ou renaître. Beaucoup de personnes n'ont pas eu cette opportunité à cause de leur passé, de l'endroit où elles sont nées, des événements vécus avant leur naissance. Jusqu'à aujourd'hui, elles n'ont pas eu le temps de naître comme personne. Que nous fassions alors de la prison ce lieu de maternité!

Padre Gabriel

Traduction: Magdalena Vodoz

## Catéchisme: exercice pratique

Durant le cours de catéchisme par correspondance, les enseignants demandent aux prisonniers d'écrire à un jeune de 12-14 ans ce qu'ils auraient à lui dire. Voici une de ces lettres, celle de Nelson à son petit frère:

Salut Léonard,

Comment vas-tu ? J'espère que tu vas bien. Tu dois te demander pourquoi je t'écris cette lettre. C'est une lettre un peu étrange. En effet, bien que nous nous connaissons, nous nous parlons très peu. On m'a dit que tu étais un peu "sauvage" et cela m'a surpris car tu ne l'es pas. J'ai donc décidé de t'écrire, j'espère que je ne vais pas te blesser et si c'est le cas, je te prie de m'excuser.

Léo, comme tu le sais je suis un prisonnier, mais s'il te plaît, considère mes paroles comme étant celle d'un ami et non d'un prisonnier. Je voudrais aussi que tu saches que je te parle avec des mots qui viennent du fond du cœur.

J'ai appris que ta mère est venue te chercher au commissariat. Cela m'attriste car je sais que tu es quelqu'un de bien et je souffre de te voir suivre ce chemin ; en effet, moi je lutte pour ma liberté pendant que toi tu luttas pour entrer en prison. Je sais que nous avons des idées différentes mais comme je sais aussi que tu es intelligent et ouvert d'esprit, je voudrais te parler de mon Ami. Si tu le désires, tu peux le rencontrer : il s'appelle Jésus Christ.

Je t'ai déjà dit que cet Ami est très bon, tu peux lui raconter tous tes problèmes, Il ne se croit pas supérieur, Il te comprend parfaitement. Il n'est pas comme toutes ces personnes qui te jugent ou te disent "tu récoltes ce que tu sèmes". Au contraire, Il t'écoute et te comprend même si tu as commis la plus grande erreur de ta vie.

Vois-tu Léo, j'ai passé des moments horribles avant de le rencontrer, j'y ai presque perdu la vie. J'ai beaucoup



souffert en étant prisonnier et sais-tu la seule chose que j'ai offerte à Jésus ? Mon cœur. Je te pose donc cette question : est-ce que ça vaut la peine de souffrir autant et d'être en prison pour le rencontrer si en fin de compte il se laisse connaître sans souffrance? Léo, Il te donne ce que l'homme, l'argent ou la drogue ne peuvent te donner... ne sois pas aussi bête que moi ! Jésus te donnera tout ce dont tu as vraiment besoin et ce que tu désires. Sors de l'obscurité et cherche la lumière, ainsi tu pourras ressentir une différence.

Je t'invite à m'accompagner sur le chemin qui mène à Jésus. Ou n'en as-tu pas envie ? Je ne crois pas que tu sois lâche. Seulement les lâches ne Le connaissent pas. Fais-moi confiance et tu vas t'épargner beaucoup de larmes de souffrance. Tu continueras à pleurer, mais ce seront des larmes de joie car tu connaîtras Jésus !

Nelson S.  
Pavillon 4 de la prison de Coronda  
A son petit frère de 10 ans

Traduction: Magdalena Vodoz

## Catéchisme par correspondance

*Lettre d'un prisonnier: liberté inconditionnelle*

Mes très chers frères en Jésus :

Ces lignes me servent à entrer en contact avec vous et à vous raconter que, bien que je sois enfermé physiquement, je suis une personne qui pense, qui donne son avis et qui a beaucoup de projets.

Merci à cette communauté chrétienne qu'est la Pastorale pénitentiaire car elle m'a permis de connaître notre Dieu. Et c'est Lui qui a calmé ma douleur et mes souffrances. Donc je t'écris parce qu'étant un pécheur, le Christ est venu dans ma vie et m'a pardonné tous mes péchés.

Pour tout cela, je ne me lasse pas de rendre grâce à Dieu. Depuis ce lieu, je te parle à toi le jeune, l'adulte ou l'ancien afin que, si tu es dans une situation comme la mienne, tu cherches aussi Dieu.

Je suis privé de liberté avec une condamnation de dix ans pour attaque à main armée. Quand les personnes de la Pastorale m'ont parlé de Dieu, leurs paroles ont calmé toute ma douleur et ma souffrance. Il n'y a que Dieu qui puisse changer l'être humain car être enfermé ne sert pas à remettre la personne sur le bon chemin.

Aujourd'hui je me retrouve enfermé physiquement mais je suis libre spirituellement. Le Christ me donne la force et l'amour, il est allé jusqu'à m'enlever toute la haine qu'il y avait dans ma vie. Je remercie aussi Lucrecia Rapi et Flor Donato Romero parce que ce sont eux qui m'ont dit qu'il y avait un Dieu qui m'aimait quand je pensais "je suis un pécheur". Mais Dieu a changé ma manière de penser.

Sandro D. Pino  
Unité de détention N° 31 de Zapala

Traduction : Magdalena Vodoz

## Lettre d'un détenu.

*Cette lettre a été écrite par un détenu de la prison de Rio Gallegos, à l'attention d'un couple que nous avons connu dans le cadre de la Rencontre Nationale de San Luis. Nous pensons qu'il est nécessaire de la partager.*

Monsieur et Madame Reyes,

Je vous remercie pour les choses que vous me laissez tous les mercredis, mais je vous suis encore plus reconnaissant pour l'attitude humaine que vous avez toujours eue envers moi. Vos actes ont toujours précédé vos paroles, vous avez fait votre œuvre en silence, au contraire de



certaines personnes qui donnent de grands discours, et puis ; rien!

Cet intérêt de votre part me fait me sentir bien, car s'il n'en était pas ainsi je me sentirais complètement seul au monde. Dehors, il y a des gens qui profitent de certains avantages grâce à moi, et ils devraient me soutenir dans cette situation, mais il semble qu'ils m'ont oublié.

Ce que je considère comme le plus positif dans tout cela est que je suis encore en vie. La fusillade à laquelle j'ai participé activement, fut très risquée ; je crois que Dieu m'a sauvé la vie... et je lui en suis très reconnaissant. Dans les premiers moments, lorsque j'étais blessé et ensanglanté, je me suis demandé avec grand tourment : Pourquoi? Pourquoi continuer à souffrir jusqu'à la fin de mes jours?... Pourquoi avoir l'espoir d'un jour être heureux?

Les questions que je me pose dans mes moments de réflexion sont nombreuses, qui sait un jour si j'en connaîtrai les réponses.

Encore une fois, merci beaucoup!

Détenu Osvaldo S. Godoy

Traduction : Isabelle Comte

## Educateurs de rue

Tous les samedis et dimanches, un de nos groupes d'éducateurs de rue se rencontre devant la porte de la Paroisse Notre Dame des Miracles. C'est là qu'ils se réunissent avec sept enfants qui y mendient tous les jours. Les samedis, les éducateurs consacrent leur temps aux loisirs, ils organisent des jeux qui permettent à ces enfants de laisser de côté un instant leur travail quotidien. Ainsi, ces derniers peuvent se sentir réellement enfants, bien que cela ne dure que quelques instants. Les éducateurs de rue donnent aussi des cours d'appui scolaire pour aider ceux qui ont des difficultés d'apprentissage. Les dimanches, ils travaillent dans une salle de la paroisse. C'est là que les enfants participent à un atelier de céramique organisé par trois architectes volontaires.

Un après-midi proche de Noël, Silvina, une des volontaires, s'est approchée du tabernacle de la paroisse avec un des enfants qui travaille dans la rue. Après avoir prié avec lui, Silvina lui a demandé ce qu'il demanderait à la Vierge comme cadeau. Elle imaginait des centaines de réponses possibles : un nouveau jouet, un habit, un vélo, du travail pour ses parents, une nouvelle et jolie maison, de l'argent... A sa



grande surprise, la réponse de l'enfant va dans le sens contraire de ce qu'elle s'était imaginé. L'enfant répond : "Je veux que la Vierge soit avec moi durant toute la journée". En général, quand nous travaillons avec des enfants en situation de risque, nous croyons que nous allons leur apprendre des choses ou que nous allons leur donner des outils pour qu'ils puissent améliorer leurs conditions de vie. Et en fait, nous réalisons que bien souvent, ce sont nous, les volontaires, qui en réalité recevons les grands enseignements que nous transmettent ces enfants.

Anabella, pastorale de l'enfance.

Traduction: Isabelle Comte

## **Cristian, des ténèbres à la paix intérieure**

*Cristian est prisonnier dans le pavillon catholique de Las Flores. Il témoigne de son expérience avec la Pastorale pénitentiaire et de sa rencontre avec Dieu.*

**Pour commencer, peux-tu te présenter, parle-moi de toi...**

Je m'appelle Cristian, j'ai 28 ans et c'est la première fois que je suis en prison. Je suis condamné pour dix ans. Je viens de San Jerano, un village de l'intérieur de la province de Santa Fe. Je travaillais dans la police. Je me suis séparé de ma femme quand mon fils avait trois ans. Je reçois comme seule visite celle de ma grand-mère, environ une fois par mois.

**Comment es-tu arrivé au pavillon catholique ?**

Au début, je purgeais ma peine dans la prison de Coronda, dans le pavillon 1. J'avais beaucoup de problèmes avec les autres prisonniers car tu vois, les policiers en prison, on n'en veut pas. Puis en 2005, il y a eu le massacre. Suite à cette grande mutinerie qui a causé la mort d'une quinzaine de prisonniers, on m'a mis dans le pavillon évangélique pour ma sécurité. Mais un mois après, on m'a fait savoir qu'on allait me transférer à la prison de Las Flores. J'avais un peu peur, je ne savais pas comment j'allais être reçu ici. On m'a directement mis dans le pavillon catholique, à nouveau pour ma sécurité, car c'est le l'endroit le plus tranquille de la prison. C'est un pavillon de bonne conduite.

Il y a énormément de prisonniers qui font la demande d'être transférés dans ce pavillon, ils la font davantage pour la tranquillité que pour pouvoir partager leur foi. Il se trouve que beaucoup de prisonniers arrivent ici mais ne participent pas aux réunions de la Pastorale, ne vont pas à la messe. J'ai un ami qui ne croit pas en Dieu. Il me dit souvent que lui, il a davantage confiance en la justice des hommes qu'en celle de Dieu.

**Et pour toi, qu'est-ce que ça t'a apporté d'être dans ce pavillon, de pouvoir participer aux réunions de la Pastorale ?**

Cela a tout changé. Avant, je n'étais pas croyant, j'ai eu ma première rencontre avec Dieu à Coronda, dans le pavillon évangélique. Ils ont une autre manière de prêcher et de célébrer la messe, mais pour moi Dieu est un seul, c'est le même pour les catholiques que pour les évangéliques. Ici, j'ai trouvé une certaine tranquillité spirituelle grâce aux réunions de la Pastorale. J'étais perdu, dans les ténèbres, je ne trouvais pas d'explications à ce qui m'arrivait... les catéchistes m'ont



ouvert les yeux quand elles m'ont dit que si j'étais ici, c'était parce que Dieu avait un projet pour moi. Tu vois, avant, je buvais beaucoup, beaucoup trop. A cause de cela, j'ai causé beaucoup de mal à ma famille, je ne leur donnais pas l'importance et l'affection qu'elle méritait, puis je me suis séparé de ma femme. J'ai réalisé mes erreurs et maintenant je veux changer, pour moi et pour mes proches.

Pour moi, Lydia et Nelsa sont comme des mères, j'ai perdu la mienne il y a 14 ans. Elles ont du vécu, tu peux parler, elles t'écoutent, te comprennent et te donnent des conseils. Elles t'aident à vivre en paix ici, en paix avec toi-même, avec Dieu et avec les autres. A la messe, elles me donnent la possibilité de lire la parole, c'est très important pour moi, c'est un engagement que j'ai envers Dieu et envers elles.

**Quel est le message de Jésus qui t'a le plus aidé ?**

Le message le plus important pour moi, c'est le pardon : me sentir pardonné et aimé par Dieu. Prier, aller à la messe et participer aux rencontres de la Pastorale m'aident à trouver une paix intérieure. Me sentir aimé par Dieu me permet d'avoir de l'amour pour mon prochain, de le respecter, de l'écouter, de le comprendre. J'ai envie d'aider mes frères prisonniers, de leur permettre de trouver cette paix pour qu'ils n'aient plus de problèmes à vivre en société. Comme je l'ai dit à ma famille, maintenant, je vois le fait d'être en prison comme quelque chose de positif, comme une opportunité à saisir pour changer.

**Qu'est-ce qui, d'après toi, pourrait être amélioré dans le travail de la Pastorale ?**

Je ne crois pas que la Pastorale doive améliorer quoi que ce soit. La Pastorale nous apporte ce que nous avons besoin : de l'amour et de la compréhension. Le fait que les catéchistes laissent leur famille quelques

heures pour venir nous rendre visite est un acte très fort. C'est à nous d'en tirer le meilleur. Je crois que le changement se trouve en chacun de nous. En effet, à quoi ça sert de prier, de chanter, d'aller à la messe si quand on sort on retombe dans la délinquance ? Avec l'aide de la Pastorale, il faut que chacun cherche en soi la volonté et la force pour créer un changement dans sa vie, pour son futur en liberté. C'est à nous de réaliser que nous sommes capables, que nous pouvons nous en sortir.

### **Que vas-tu faire quand tu auras récupéré ta liberté ?**

Ce qui me fait le plus souffrir, c'est la séparation d'avec mon fils. Je l'appelle une fois par semaine, il sait que je suis son père mais ne se souvient pas de moi. La première chose que je vais faire en sortant, c'est d'aller le trouver. Je veux qu'on se connaisse, qu'on ait une relation de famille, je veux récupérer mon rôle de père. Et je vais utiliser ce que j'ai appris dans l'atelier de dactylographie pour chercher du travail. Je sais que je vais avoir l'appui de mon village, qu'ils vont m'accepter. La réintégration est très différente pour un prisonnier de la campagne que pour celui qui vit dans une grande ville. Celui-ci a beaucoup de problèmes pour retrouver du travail, par son passé en prison, bien souvent la société ne veut plus de lui.

Un des grands problèmes ici, c'est la drogue. Il n'y a que peu de prisonniers qui arrivent à s'en sortir. Une fois en liberté, ils recommencent à avoir des problèmes avec la justice. Il y en a certains qui sont ici pour la cinquième fois, cela fait d'eux des surhommes qui méritent le respect.

Si à ma sortie j'en ai l'opportunité, j'aimerais aussi revenir ici, à Las Flores, mais en tant que catéchiste. Ainsi, je pourrai aider mes frères à aller de l'avant. Je pense qu'il y aurait un impact différent : comme j'ai eu l'expérience d'être prisonnier et que j'ai trouvé la force de renaître grâce à Dieu, les prisonniers pourraient davantage s'identifier à moi.

### **Que penses-tu du fait que des Suisses viennent vous visiter ?**

Rencontrer des personnes d'une autre classe sociale, qui ont une autre culture, une autre manière de penser nous aide à ouvrir nos cœurs. Je pense que c'est un pas vers une union entre les pays. Si les gens allaient davantage à la rencontre de l'autre, apprenaient à se connaître, à se respecter, à partager leur foi, alors peut-être qu'il y aurait moins de guerres dans ce

monde. Mais les guerres profitent à ceux qui gouvernent, tout le monde le sait. Cela nous surprend aussi que quelqu'un qui vient de si loin prenne le temps de nous rendre visite. Ici, il y a beaucoup de gens qui vont le dimanche à l'église mais ça s'arrête là. Les pauvres, les prisonniers, les drogués, ils ne s'en préoccupent pas.

### **Mais moi, par exemple, c'est l'inverse, je ne vais pas à l'église mais je viens vous visiter, qu'en penses-tu ?**

Cela ne me dérange pas, au contraire. Tu apportes par ta présence une grande aide : tu amènes de l'espoir, de la vie. Tu nous donnes de l'intérêt et c'est ce qui compte. Cela nous aide à trouver du positif en nous et à améliorer notre vie.

Propos recueillis par Magdalena Vodoz



## Jours gris sur San Jeronimo del Sauce

La paroisse de Padre Gabriel, San Jeronimo del Sauce, est située à 42 km de Santa Fe. Elle a été au centre d'une tempête d'une rare violence. Andrea de Bedini, nous raconte ce qu'a vécu la paroisse.

23/03/07

La soirée s'annonce orageuse, il y a des éclairs et du tonnerre. Les nouvelles radiophoniques nous informent qu'une tempête de grêle de grande magnitude s'abat sur une grande partie du chef-lieu du département. Les grêlons pèsent entre 350 gr et 600 gr. L'alerte météorologique concerne la zone centrale et le sud de Santa Fe. Nous sommes géographiquement au centre.



28/03/07:

Dans la nuit, commencent à tomber des pluies intenses et le tonnerre. En 2 heures l'eau remonte dans les premières maisons par les conduites d'égout. Dès le matin, la responsable de la Caritas paroissiale offre à la commune la collaboration de l'institution face à la situation critique qui commence à se déclarer.

Une demi-heure plus tard, les pompiers interviennent. Avec l'aide de la commune et de volontaires, ils portent secours et amènent des sacs de sables aux maisons qui en sollicitent. L'évacuation commence, la priorité est donnée aux personnes âgées, aux malades et aux enfants. Beaucoup refusent d'abandonner leur maison. L'école offre un abri aux sinistrés, met à disposition sa cantine et prépare des repas.

La paroisse reçoit les évacués, entre autre des personnes âgées, et les loge dans la maison paroissiale et dans les locaux annexes. Les gens se mobilisent, réunissent lits et matelas.

A 16 heures arrive le premier transport privé de nos frères des villages voisins. Ils vivent également l'urgence du moment, et, même dans ces conditions, ils distribuent

des habits et de la nourriture à d'autres localités. Caritas s'occupe de la réception et de la distribution. La commune donne également son apport.

29/03/07:

La pluie persiste, le travail est intense. Les villages voisins nous approvisionnent en eau potable. Ce jour est difficile, des routes sont coupées, nous sommes isolés de la capitale. La collaboration entre institutions est obligatoire : école, pompiers, hôpital, commune et paroisse. Nous traitons des thèmes tels que la salubrité, la prévention, la cohabitation des évacués...

30/03/07:

Une pluie fraîche accompagne ce jour. On a enregistré 435 millimètres de précipitation.

31/03/07:

Nous célébrons la messe du dimanche des rameaux. L'aide du gouvernement arrive ; des matelas, des denrées alimentaires, des pull-overs.

Les jours suivants

Le climat est instable. Caritas continue de travailler de 7h à 22h, avec un tournus continu de volontaires. Des habitants retournent désinfecter et habiter leur maison, d'autres continuent à être évacués... Encore en convalescence Le Père Gabriel arrive à la communauté et célèbre la messe d'action de grâce.

L'eau a endommagé des biens matériels, les champs, les animaux, les récoltes. Le phénomène ne fait pas de distinction de classe sociale, ni de race, ni de religion... Il n'a pas pu vaincre la foi et l'espérance de tout un peuple humble et travailleur qui a su se solidariser et se relever.

La paroisse a mis en évidence l'immense travail des pompiers, de Caritas et de tous les volontaires. Elle remercie la providence et relève la foi des paroissiens qui ont prié le chapelet et le chemin de croix et qui ont travaillé en communion dans un même but : aider, occuper, animer.

Pour la paroisse, Andrea de Bedini.

Traduction: Isabelle Comte



## D'un nid douillet à la prison de Coronda

*Petit-fils de Charly Carron, Maxence est l'un des très nombreux petits-neveux du père Gabriel. Il est à Santa Fe depuis trois mois pour faire son travail de maturité qui a pour sujet: « Le combat des Pastorales de l'enfance et des prisons contre la délinquance croissante dans la société argentine ».*

Mais comment diable se fait-il qu'un jeune Suisse de 17 ans qui n'avait connu que le douillet nid familial et ignorait tout de la langue de Cervantès puisse se retrouver à visiter les prisons « malfamées » de Santa Fe ? L'appel de l'Argentine s'est fait ressentir au moment du choix de mon travail de maturité, fin 2006, et une idée, quelque peu saugrenue j'en conviens, m'est venue de le faire sur l'action de la Pastorale des prisons. Je savais mon oncle Gabriel très impliqué dans ce projet et, comme lui, j'étais intéressé par ce concept génial d'une Eglise plus proche des pauvres et plus active socialement qu'elle ne l'est en Suisse.

Six mois plus tard, avec un rudiment d'espagnol et beaucoup d'appréhension, je me suis retrouvé devant la prison de Coronda, monstre de béton et d'acier, pour ma première visite dans une « usine à fabriquer les criminels ». Au delà de toutes mes attentes, l'expérience a été un succès retentissant. En effet, non seulement le contact avec les prisonniers a été immédiat, mais je me suis encore senti vraiment utile en partageant un peu de mon temps avec eux, alternant les

moments de sérieux biblique avec ceux de franche rigolade, et en les voyant, l'espace d'un instant, oublier leur quotidien. Les rencontres avec les mineurs délinquants et les malades psychiques m'ont le plus marqué. Certes enfermés dans des conditions inhumaines de salubrité, ils n'en perdaient pas moins leur sourire et une volonté indéfectible de surmonter leur sort envers et contre tout, surtout la société.

Mais alors, comment, après une telle expérience, ne pas s'interroger sur sa foi et l'utilité d'une Eglise européenne, recluse dans ses cathédrales, ses cures et ses monastères ? Comment ne pas s'inquiéter face à la montée de la criminalité et à la surpopulation naissante de nos prisons ? Certes l'Argentine n'est pas la Suisse, certes notre société n'a pas atteint son niveau de corruption et d'inanition politique, mais l'Amérique n'a-t-elle pas connu avant le reste du monde la fracture sociale, le néolibéralisme et son long cortège de misères et d'injustices, la démocratie de la dictature des médias et de l'argent... ?

Voir la réalité carcérale Argentine, c'est prendre conscience d'un futur possible pour nos sociétés... La voir à travers l'action de la Pastorale, c'est trouver l'espérance et la force de se battre pour empêcher la déchéance des droits du prisonnier et encourager sa juste réinsertion, en Suisse comme ailleurs.

Maxence Carron

## Radio Mágica FM

Ireneo est directeur de Radio magique, la radio du service pénitentiaire. La direction de la prison de Coronda a voulu que ce soit un membre de la pastorale qui en prenne la responsabilité. Ireneo forme, enseigne, accompagne l'équipe de détenus qui anime et prépare les émissions.



Sergio, Magdalena, Jorge, Gustavo et Isabelle



Ireneo et Analia sa collaboratrice

Le public est composé des 1100 prisonniers de Coronda, des habitants de la ville et de la région. Le succès de radio magique est remarquable.

A Noël 2006, les auditeurs ont été invités à déposer, pour les prisonniers, dans des boîtes réparties en ville, des messages destinés à être lus à l'antenne. Il en est arrivé des milliers, tellement qu'il n'a pas été possible de tous les lire.

Gabriel Carron

## Magdalena Vodoz, une autre coopération Suisse - Argentine

Un grand merci à Magdalena Vodoz qui a participé activement à ce numéro de la revue par ses traductions et interviews. Magdalena vient de la Tour de Peilz. Elle travaille dans la prison des femmes. Lorsque les pluies torrentielles se sont abattues sur la région elle s'est aussi impliquée dans la chaîne de solidarité. Un jour elle a écrit ce message à Gabriel, alors en traitement médical chez des sœurs contemplatives : «Cher Gabriel, j'espère que tu vas bien et que tu peux te reposer tranquillement au monastère. Ici, comme tu le sais, ces derniers jours ont été très mouvementés et assez durs émotionnellement. Heureusement que beaucoup de quartiers et de villages ont pu être évacués à temps. Avec les compagnons de communauté nous sommes allés donner un coup de main dans les centres d'évacués de Caritas. Il y avait beaucoup de volontaires et cela m'a rempli le cœur de joie de voir cette solidarité. Sinon, tout va bien, la vie continue à flotter et le vin à couler ».

### Echange nord sud

Magdalena est en formation d'assistante sociale à Sion. Dans le cadre de ses études elle accomplit un stage professionnel à Santa Fe. Elle a été précédée l'an dernier par Audrey Nendaz qui a travaillé avec

les enfants en situation de risques. C'est Gabriel Bender, professeur à la Hes-so (Haute école santé social de Suisse occidentale) qui a mis en route cette initiative qui vise à créer des échanges entre écoles univer-



sitaires d'Argentine et de Suisse. Toutes les deux ont donné pleine satisfaction au père Gabriel et se sont fait de bons amis partout où elles ont passé.

Trois autres stagiaires sont engagés dans d'autres projets en Argentine, au niveau du développement local. Gabriel Bender y est en ce moment pendant trois semaines pour donner de la formation et préparer l'arrivée de nouveaux stagiaires suisses.

Camille Carron

## Mon expérience dans les prisons de Santa Fe

### Donner le meilleur

La première fois que je suis entrée dans une prison, je ne savais pas vraiment à quoi m'attendre. Ma première impression fut de me sentir dans un monde parallèle, froid, gris, sans horizon. Je croisais quelques prisonniers et leurs yeux parlaient pour eux : j'y voyais une infinie solitude. Puis je suis allée visiter la radio des prisonniers. Cette première expérience fut "magique", comme le nom de cette dernière. On y sent une envie de changement, une volonté de participer à la vie de la société par le biais d'un moyen de communication et une motivation d'apprendre impressionnante. J'avais un petit peu peur en m'aventurant en prison mais les prisonniers m'ont très bien accueillie, avec beaucoup d'attentions et de reconnaissance. Je me suis dit "comme quoi, quand on donne la

possibilité à quelqu'un d'avoir un rôle, quand on lui fait confiance, qu'on l'intègre dans un projet, la personne s'investit et donne tout ce qu'elle a de meilleur".

Je suis venue en Argentine car dans le cadre de ma formation en travail social à Sion, j'ai eu la possibilité d'y faire mon stage de fin d'études. Au départ, mon idée était de travailler avec les enfants en situation de risque, mais en allant visiter les prisonniers avec la Pastorale pénitentiaire, j'ai décidé de faire mon stage avec le service social de la prison pour femmes de Santa Fe. Le monde carcéral me questionne beaucoup, tant au niveau des prisonniers que de l'institution et je voulais le découvrir plus en profondeur, en étant en contact régulier avec sa population.

## Rencontrer Dieu auprès du pauvre, de l'exclu...

Bien que je ne sois pas pratiquante, j'ai continué à participer aux rencontres de la Pastorale dans les prisons pour hommes de Coronda et de Las Flores et à des retraites spirituelles à la prison pour femmes. En effet, la manière de vivre la religion de la Pastorale me plaît : c'est auprès du pauvre, de l'exclu, du marginal qu'on rencontre Dieu. En Suisse, je n'ai jamais entendu ou compris ce genre de message. La Pastorale offre un espace d'écoute, de partage et de développement personnel, ce qui manque en prison. La discipline étant la maîtresse absolue des lieux, ce qui s'enseigne en prison est de se soumettre aux ordres. On les prive non seulement de leur liberté mais aussi de leur autonomie. C'est un obstacle de taille pour aider les gens à s'épanouir comme personne.

## ...et sortir de la spirale qui remplit les prisons

Dans un système qui enrichit de plus en plus les riches et appauvrit de plus en plus pauvres, il ne faut pas s'étonner de voir se remplir à une vitesse folle les prisons. Car c'est un fait : les prisons sont peuplées par des pauvres. La plupart des prisonniers ont grandi sans les ressources pour satisfaire les besoins élémentaires et pour vivre dignement. Beaucoup d'entre eux n'ont pas eu l'accès à l'éducation, à la santé, au travail. Bien souvent, ils n'ont jamais rien signifié pour personne, la société les a mis de côté, dans les *villas*, les quartiers marginalisés en périphérie des villes. Quand on n'a rien à perdre, on est prêt à tenter n'importe quoi pour se sentir vivre, pour acquérir des biens et du prestige, on ne se rend pas forcément compte qu'une vie a de la valeur vu que la nôtre n'en a jamais eu. En plus de cela, les personnes n'ont pas l'argent pour se payer un bon avocat, et on peut dire qu'ils ne sont quasiment pas défendus. La Pastorale apporte principalement un message d'amour en prison, les prisonniers trouvent de l'amour en Dieu, et particulièrement dans le pardon de Dieu.

## Les prisonniers, de bons professeurs

Les prisonniers m'enseignent plus que quiconque : je suis impressionnée de la force qu'ils mettent pour ne pas se sentir victimes de la société et pour profiter de ce qu'ils ont. Durant une retraite spirituelle, beaucoup de femmes ont exprimé le désir de ne pas reproduire sur leurs enfants ce qu'elles ont subi, de leur donner l'amour qu'ils ont besoin, de profiter de chaque instant en leur compagnie et de remercier le Ciel pour ce cadeau. Bonne leçon de vie pour une Suissesse qui vit dans une société de surconsommation. Le désir d'acquérir de nouveaux biens n'est jamais assouvi. On se rend compte que la publicité nous a menti : le nouveau écran plasma et ses multiples fonctions ne nous rend pas plus heureux. On oublie de profiter de ce qu'on a, de penser aux autres et principalement à sa famille.

## Encore du pain sur la planche

Je trouve cependant que la Pastorale pourrait étendre son champ : il serait utile de travailler avec le prisonnier qui sort de prison, l'aider à s'intégrer, à retrouver des repères. Ce que dit Cristian dans l'entretien est bien réel, le taux de récidive est effrayant, le système pénitentiaire ne semble pas fonctionner, certains utilisent le terme d'usine à délinquants. Bien souvent, aux yeux de la société, un délinquant restera toujours un délinquant, sa dette ne semble jamais être payée, on ne lui redonne pas de chance. Du coup, on trouve sa place et son rôle dans la délinquance, et on se retrouve en prison où on est accueilli comme un surhomme, on se sent important. Ce cycle est dur à rompre. Il me semblerait aussi important de travailler avec les victimes des délits, à les soutenir dans le chemin du pardon, car elles en ont aussi besoin.



Dans la prison des femmes, Josefina, Daniela, Magdalena

Voilà, je vais m'arrêter ici bien que j'aie encore beaucoup de choses à partager. Je voudrais terminer en vous remerciant de la part des prisonniers de soutenir la Pastorale, qu'il y a encore des choses à créer et qu'elles nécessitent des moyens. J'aimerais juste ajouter qu'en Suisse aussi, il y a des pauvres et des exclus, je pense particulièrement aux migrants, demandeurs d'asile et sans-papiers, qui ont besoin d'un accueil chaleureux, de partage, d'écoute, de soutien, d'aide financière... ces personnes ont besoin d'avoir un rôle valorisant à jouer dans notre société. N'oublions pas d'aider ceux qui souffrent chez nous !

**Magdalena Vodoz, 24 ans**

# Communications

## Nouvelle association "El abrazo"

L'été dernier, plusieurs personnes ayant effectué un séjour à Santa Fe chez Gabriel pour contribuer au travail des pastorales se sont réunies chez Pépé Zanolì à Martigny. L'idée a émergé des participants et de Gabriel de fonder une association afin de maintenir et augmenter les liens entre ici et là-bas, entre les amis suisses de Gabriel et les deux pastorales à Santa Fe (pastorale des prisons et pastorale de l'enfance).

Lors de cette réunion, un comité s'est porté volontaire pour mener à bien ce projet. Après plusieurs mois de réflexion, l'association est aujourd'hui prête à voir le jour. Son assemblée constitutive aura lieu

**le 7 septembre prochain à l'Ecole de Saxé (Fully) à 19h30, en présence de Gabriel.**

L'association se propose bien sûr de rassembler tous les bénévoles ayant voyagé là-bas, elle souhaite également s'ouvrir à toute personne intéressée à partager une proximité plus grande avec les pastorales en Argentine. De plus amples informations se trouvent sur notre nouveau site internet : <http://www.abrazo.ch>. Lors de l'assemblée, les buts de l'association seront discutés et ceux qui le souhaitent pourront y adhérer.

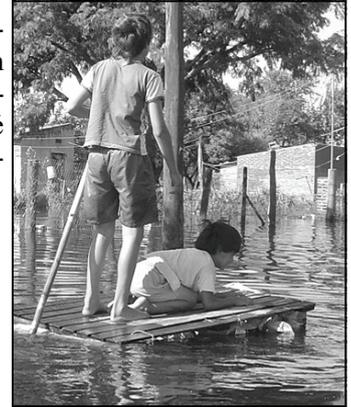
Vous êtes donc les bienvenus ! Une invitation vous sera personnellement envoyée cet été avec un formulaire d'inscription.

Bien cordialement.

Le comité actuel :  
Voide Gérald,  
Glassey Aline  
Léger Alain  
Pellissier Samuel  
Carron Lucien  
Mayoraz Brigitte

Contacts : chaque membre du comité ou son secrétariat :

Mayoraz Brigitte  
Les Rocailles  
1987 Hérémenche  
[bridgemay@hotmail.com](mailto:bridgemay@hotmail.com)



## L'Argentine s'invite en Suisse en octobre

Les **17 et 18 octobre** prochains aura lieu à Sion un colloque sur le thème « *Développement local et société globale* ». La pastorale des prisons et des enfants en situation de risques sera bien présente puisque sept étudiantes et étudiants relateront leur stage en Argentine, dont celles qui l'ont vécu à Santa Fe.

Une demi-journée sera consacrée au thème « les églises et le travail social ». Dans ce cadre sera présenté, en première mondiale s'il vous plaît, le film « 40 ans de taule - le parcours de Gabriel Carron », réalisé par Patrick Zenklusen, assistant de recherche à la Hes-so à Sion.

## Vos avis, vos messages nous intéressent :

Gabriel Carron  
San Geronimo 3139  
3000 Santa Fe, Argentina  
[gabrielcarron@arnet.com.ar](mailto:gabrielcarron@arnet.com.ar)

Abbé Gérald Voide, président de l'association Abrazo  
[paroisse.crans-montana@netplus.ch](mailto:paroisse.crans-montana@netplus.ch)  
Camille Carron [camille.carron@bluewin.ch](mailto:camille.carron@bluewin.ch)  
Philippe Comte [pcomte@bluewin.ch](mailto:pcomte@bluewin.ch)